

La lettre

Synthèse élevage



L'information des éleveurs de **bovins**

Sommaire

Pages 2 à 4

Rencontres Bov'Idée
Un panorama complet sur les boiteries



Édito

Une rencontre riche en échanges sur les boiteries

Vous avez été très nombreux à participer à la première édition des Rencontres Bov'Idée le 15 Juin à Pacé, et nous vous en remercions. L'objectif de cette journée, consacrée aux boiteries des bovins, était de faire le point sur les nouvelles connaissances et de porter un regard sur ce qui se passe à l'étranger. L'approche de Rodrigo Bicalho aux USA, et son point de vue tranché sur l'alimentation ont retenu l'attention de bon nombre des participants. Karin Orsel, du Canada, a rappelé l'importance du confort du bâtiment pour les animaux. Les modèles d'élevage Canadien ou Américain sont différents du nôtre, néanmoins, il est intéressant de voir comment les boiteries sont gérées dans ces pays. Les conférenciers français ont fait le point sur la situation actuelle en France, sur les nouvelles études, ainsi que sur les pathologies émergentes comme la nécrose de la pince. Nous les remercions tous pour la qualité de leur intervention. Nous vous proposons de revenir dans cette lettre sur les temps forts et les principaux messages à retenir de cette journée.

Ces Rencontres ont réuni des éleveurs, des pédicures, des vétérinaires et des techniciens, ce qui a permis un échange entre les différents acteurs concernés par les boiteries. Marc Delacroix,

animateur de la journée, a souligné l'importance de travailler ensemble pour Maîtriser cette problématique dominante des élevages laitiers. Si vous n'avez pas pu participer à cette journée, vous pourrez retrouver les conférences sur notre site internet Synthèse Elevage dans la rubrique Rencontres Bov'idée. Pour ceux qui ont participé, vous pourrez remplir le satisfecit en ligne.

Nous serons présents au SPACE dans le Hall 1, Allée E, Stand 53 et serons heureux de vous accueillir et répondre à toutes vos questions sur les boiteries ou autres.

Bonne lecture.

Patrick PUPIN

Dr vétérinaire - Gérant





Rencontres Bov'Idée Un panorama complet sur les boiteries

Organisées par Synthèse élevage le 15 juin à Pacé, les Rencontres Bov'Idée dressent un état des lieux de la situation ainsi que des solutions face aux boiteries chez la vache laitière.

Les Rencontres Bov'Idée avaient pour objectif de présenter un panorama le plus large possible des facteurs de risque de prévalence des boiteries de la vache laitière. Nous vous proposons de revenir sur quatre thèmes marquants développés au cours de cette journée riche en informations. Quatre temps forts qui, pour certains, ont pu remettre en cause les certitudes et croyances du public présent.



Rencontres Bov'Idée, l'occasion d'un partage et d'échanges.

Dépistage et prise en charge de l'animal boiteux



Jean-Marc Heliez, vétérinaire consultant en production bovine laitière.

Jean-Marc Heliez, vétérinaire consultant en production bovine laitière, a présenté les résultats d'une étude anglaise (Thomas et al., 2015) comparant les taux de guérison selon le délai de prise en charge après détection de la boiterie.

Importance d'une prise en charge précoce

Une prise en charge était qualifiée de précoce lorsque le délai est inférieur à 15 jours. A contrario, les boiteries traitées à 15 jours et plus étaient qualifiées de chroniques.

Divers protocoles thérapeutiques ont été utilisés au cours de cette étude, allant du parage seul jusqu'au parage associé à la pose d'une talonnette et plusieurs injections d'anti-inflammatoire. Dans le cas des boiteries prises en charge précocement, le cumul des mesures évoquées ci-des-

sus (parage + talonnette + anti-inflammatoire) atteint un taux de guérison de 85 %, contre 72 % avec un parage seul. En revanche, dans le cas des boiteries traitées tardivement, ces mêmes mesures n'améliorent pas le taux de guérison qui est, quel que soit le protocole, de seulement 15 % !

Détectez tôt les boiteries

La précocité d'intervention est donc fondamentale. Elle l'est d'autant plus que les éleveurs dépistent les boiteries plutôt tardivement. En effet, dans l'étude à laquelle nous venons de faire référence, les boiteries étaient dépistées selon un protocole standardisé, tous les 15 jours (notation du score de locomotion). Ce type de protocole n'est quasiment jamais adopté en élevage. Au final, dépistage ET prise en charge tardifs se cumulent pour aboutir à des taux de guérison très décevants et des réformes subies.



La surveillance du troupeau est primordiale pour détecter le plus tôt possible les boiteries.

Traiter plus rapidement

En conclusion, il est impératif que les boiteries soient détectées et traitées bien plus rapidement qu'elles ne le sont actuellement en élevage. La détection nécessite la formalisation d'une procédure de dépistage, à l'instar de celle utilisée lors de l'étude anglaise que nous avons citée. Les éleveurs doivent être formés si nécessaire en ce sens et les intervenants extérieurs sensibilisés à la démarche. Le traitement en élevage est aussi extrêmement important et implique, là encore, une collaboration étroite entre les éleveurs, les pédicures et les vétérinaires. Il est intéressant de noter que, dans l'étude de Thomas, le délai de prise en charge précoce courait jusqu'à 15 jours, ce qui n'est pas vraiment rapide. Idéalement, il faudrait intervenir sans attendre : dans les 24 à 48 heures. Nous devons gérer les boiteries comme nous gérons les mammites.



Approche préventive de la dermatite digitée



Professeur Raphaël Guatteo, enseignant à l'école vétérinaire ONIRIS

La dermatite digitée est aujourd'hui une maladie très largement présente dans nos élevages. La situation sur le terrain est très contrastée : alors que la maladie reste sous contrôle dans certains élevages, elle est un vrai challenge sanitaire dans d'autres confrontés à des prévalences et incidences élevées. Le professeur Raphaël Guatteo, enseignant à l'école vétérinaire ONIRIS, a fait la synthèse des connaissances actuelles sur les méthodes préventives de cette maladie.

Maîtriser les facteurs de risque

La dermatite digitée est une maladie multifactorielle. Pour la maîtriser, il faut agir sur l'ensemble des facteurs de risque. Prétendre garder la situation sous contrôle en recourant uniquement à un usage régulier du pédiluve est illusoire. Pour un élevage non atteint, il est impératif d'éviter d'introduire la maladie dans son cheptel. Il faudra en particulier prêter attention aux contrôles lors d'achat d'animaux et à la désinfection du matériel de parage, deux voies fréquentes de contamination. Le logement est également un élément clé : la dermatite digitée se développera d'autant plus facilement dans l'élevage si l'hygiène y est insuffisante. Les zones d'humidité excessive sont à proscrire car humidité et hygiène du pied sont très liées. Attention en particulier à la disposition des abreuvoirs dans les bâtiments. De plus, les animaux doivent être propres. Des grilles de notation existent et doivent être utilisées pour analyser la situation au sein d'un élevage. Le parage préventif est aussi un outil de lutte contre la dermatite : des aplombs de qualité éviteront la contamination de la peau au niveau du talon.



La dermatite digitée se développera d'autant plus facilement dans l'élevage si l'hygiène y est insuffisante.

Le pédiluve en complément

Si, et seulement si, les paramètres précédents sont maîtrisés, l'emploi d'un pédiluve peut être un outil intéressant. Celui-ci est souvent trop large et trop court. Il est recommandé une longueur

minimale de 3 mètres, une largeur idéale de 50 à 60 centimètres et une hauteur minimale de 28 centimètres. Les pieds doivent impérativement être lavés avant le passage dans le pédiluve. La dilution correcte et le renouvellement de la solution désinfectante, après 100 à 120 passages, sont des critères importants à respecter. Enfin, la fréquence doit être soutenue et régulière pour être efficace : au moins quatre traites consécutives tous les 15 jours.

Un nouveau critère de sélection

L'ensemble des points évoqués précédemment doit être associé à un dépistage précoce des lésions individuelles. L'observation régulière de la démarche des vaches ainsi qu'un dépistage plus spécifique des lésions de dermatite en salle de traite, à l'aide d'un miroir d'électricien par exemple, permettent une prise en charge rapide des animaux malades. Signalons enfin de nouvelles pistes ouvertes par la sélection génétique : certains organismes de sélection commencent à proposer des critères de résistance à cette maladie.

Lien entre logement et prévalence des boiteries



Karin Orsel, professeure à l'université de Calgary (Canada).

Karin Orsel, professeure à l'Université de Calgary (Canada), a présenté une étude sur le lien entre le logement et les boiteries chez la vache laitière. L'étude, menée avec son équipe, s'est déroulée sur une période de 4 ans, de 2011 à 2015. Dans la première phase de l'étude, 240 exploitations laitières étaient incluses, dont 30 ont fait l'objet d'un suivi pluriannuel, avec réévaluation de la situation 4 ans après le début de l'étude. Elle a tout d'abord mis en évidence la forte prévalence des boiteries en élevage puisque 21 % des animaux ont été classés boiteux, allant même jusqu'à 69 % des animaux dans un même élevage. L'objectif, rappelons-le, est de moins de 10 % d'animaux boiteux. Les animaux plus âgés boitent davantage que les génisses et un mauvais état corporel est associé à une probabilité plus élevée de boiterie.

Taille du troupeau et logettes

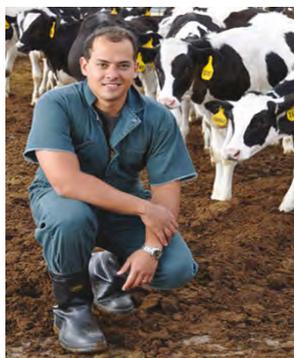
Karin Orsel et son équipe ont aussi mis en évidence l'importance de la taille du troupeau. Celle-ci est inversement proportionnelle à la prévalence des boiteries. Cependant, l'étude n'explique pas si cela est dû à une prise en charge plus tardive des vaches boiteuses dans les troupeaux de taille inférieure. En ce qui concerne plus spécifiquement le logement, l'étude montre que les sols glissants, les caillebotis béton et les logettes béton sont associés à une prévalence plus élevée de boiteries. Augmenter l'épaisseur du couchage dans les logettes, quel que soit le matériau employé, diminue l'incidence. La taille des logettes aussi est très importante : dans cette étude, la longueur des logettes convenait pour environ 50 % des vaches mais la largeur n'était quasiment jamais adaptée au gabarit des vaches !



10h20 de temps couché

Le point clé à contrôler en élevage est le temps que l'animal passe couché dans la journée. Ce temps est de 10h20 en moyenne avec une variabilité assez faible dans les élevages à faible prévalence de boiteries. A contrario, on constate une forte variabilité de ce temps de couchage dans les élevages où 35 % et plus des animaux boitent. Le management de l'élevage doit permettre aux animaux d'avoir ce temps de couchage optimal, en améliorant le confort de couchage, en optimisant les dimensions des logettes et en minimisant le temps d'astreinte (traite...). C'est ce qu'a révélé l'étude par le biais du suivi pluriannuel d'une trentaine d'élevages : 15 d'entre eux avaient fait des aménagements destinés à améliorer le confort des animaux, les 15 autres n'avaient opéré aucun changement. À l'issue de l'étude, dans les premiers, la prévalence des animaux boiteux était de 11 % contre 19 % dans les seconds.

Pas de lien entre alimentation et boiteries



Professeur Rodrigo Bicalho, de l'université de Cornell (USA).

En dernier lieu, revenons sur l'intervention du professeur Rodrigo Bicalho, de l'université de Cornell (USA) sur les liens entre l'alimentation et les boiteries chez la vache laitière. Le professeur Bicalho a commencé son exposé par une surprenante affirmation : il n'y a pas de lien entre l'alimentation et les boiteries chez la vache laitière ! Pour étayer ce fait, il a présenté un certain nombre de travaux remettant en cause la pathogénie de la fourbure, fréquemment associée à l'apparition de boiterie chez la vache laitière. Il a également souligné la quasi-absence de problèmes de boiteries chez les bovins en engraissement, qui pourtant, reçoivent des régimes alimentaires hautement énergétiques, souvent acidogènes.

L'état corporel avant tout

Pour le professeur Bicalho, peu importe le régime alimentaire, c'est l'état corporel de la vache qui est déterminant. En effet, la santé du pied de la vache est très dépendante de l'épaisseur du coussinet plantaire, au niveau du talon. Or, l'épaisseur de ce tissu est fortement corrélée à la note d'état corporel de la vache. Plus une vache maigrit, plus ce coussinet plantaire, qui agit comme une sorte d'amortisseur, s'amincit et plus la vache est susceptible de développer une boiterie, comme l'a mon-



Surveillez l'état de vos vaches et la santé des pieds.

trée l'étude de Karin Orsel. Une étude américaine conduite sur 574 vaches taries a confirmé ce lien fort entre note d'état corporel, épaisseur du coussinet plantaire et incidence des boiteries en cours de lactation. Une autre étude a mesuré, à l'aide d'une caméra thermique, la température du sabot, témoin de son inflammation : là encore, la corrélation est forte avec l'épaisseur du coussinet plantaire mais nulle avec le pH ruminal.

Management et environnement

La bonne gestion de l'état corporel est donc l'élément fondamental à contrôler. Des erreurs de management viendront favoriser l'apparition de boiterie chez la vache si le point précédent est mal maîtrisé. Karin Orsel l'a mis en évidence dans ses travaux et le professeur Bicalho le confirme en présentant les taux de prévalence de boiterie très différents entre les élevages californiens et du nord-est des Etats-Unis. Ces derniers étant deux fois plus impactés par ce problème : les vaches californiennes passent moins de temps à la traite, ont plus d'espace de couchage et la densité des bâtiments est moindre. Une gestion adéquate de l'état corporel des vaches, associée à de bonnes pratiques de management, doit donc permettre de diminuer l'incidence des boiteries dans les troupeaux.

Toute une équipe à votre écoute N'hésitez pas à nous contacter

Jean-Luc CHAMBRIN
Directeur commercial France
07 85 29 47 63

Stevenn CLEC'H
Responsable ruminant
06 74 71 14 50

Edwige RABAJOIE
Technico-commercial
06 81 51 20 64

Les produits de la Lettre

Gamme Intra HOOF-FIT® :

HOOF FIT® PEDILUVE 10 L = 81,90 € HT
20 L = 155,95 € HT
200 L = 1490,00 € HT



HOOF FIT® LIQUIDE 5 L = 64,30 € HT
10 L = 114,80 € HT



HOOF FIT® TUBE 395 g = 24,50 € HT



REPIDERMA® 250 ml = 10,80 € HT
Bombe aérosol pour la protection de la peau

